

Les incroyables aventures de Dan Cuchot
au pays du confinement



Episode 1

(Où l'on découvre que derrière la terrible épidémie de Covidus
se cache une réalité bien plus inquiétante encore.)

© Les incroyables aventures de Dan Cuchot au pays du confinement

Dan Cuchot contre les Fordelords (épisode 1)

Avril 2020 : Premier Confinement + 25

dancuchot.toile-libre.org

dancuchot@riseup.net

Trois semaines .

Ils avaient passé trois semaines claquemurés dans leur petite maison de Kergall, à Plestin-les-Grèves.

Tout ce temps-là, Daniel Cuchot était resté prostré devant l'écran de son téléviseur plasma. Il jouait encore régulièrement à *Fallout 76* ou à *Resident Evil 3*, mais il passait à présent le plus clair de ses journées à surfer sur les chaînes d'informations en continu, afin de se tenir au courant des dernières actualités.

Ce n'était pas un problème pour lui de rester dans sa chambre. Il la quittait rarement, même en temps normal, sauf pour les repas – ou quand Manman lui demandait de sortir pour donner du ménage. Celle-ci du reste ne sortait pas souvent non plus, sinon pour faire les courses au Supéru et aller une fois par mois chez le coiffeur, seule folie qu'elle s'autorisait. Sans ça, c'était bien simple, elle avait toujours quelque chose à faire à la maison.

Au début, Daniel avait suivi la progression de l'épidémie distraitement. Il faut dire que, là où il se trouvait, il ne se sentait pas spécialement menacé par le Covidus. Mais depuis que le confinement avait été décrété sur tout le territoire français, il avait observé une série de phénomènes extrêmement inquiétants, qui l'avaient peu à peu sorti de ses occupations habituelles – consistant principalement à regarder des séries et des blockbusters américains, et à arpenter les univers virtuels des jeux multijoueurs.

Bien sûr il y avait tous ces malades qui se bouscuaient dans des hôpitaux déjà surchargés, et il savait que, comme dans *Contagion* ou *Je suis une légende*, le Covidus n'avait pas fini de laisser des morts derrière lui. Mais d'après lui il y avait plus grave – beaucoup plus grave.

Trois semaines.

Trois semaines pendant lesquelles il avait passé en revue tous les bulletins d'alerte, tous les flashs spéciaux, tous les bandeaux d'info qui

défilait à l'écran vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans compter internet et les fils d'actualité des réseaux sociaux – et personne, absolument personne n'avait parlé des mutants.

Pour un jik de son âge (il allait bientôt fêter ses quarante ans), c'était pourtant une évidence. Qui disait nouveau virus disait nécessairement mutants – pas un seul réalisateur de série Z n'aurait osé le contredire sur ce point. Et pourtant aucune journaliste, aucun reporter, aucune envoyée spéciale n'avait osé évoquer ce fait devant les caméras. Daniel n'avait pas spécialement une meilleure vue que les autres, même il était myope comme un ver de vase ; mais il suffisait de regarder les images pour les voir. Ils paraient obscènement dans l'espace public, se jetant sauvagement à la gorge des piétons qui faisaient leur promenade du soir ou des travailleurs qui rentraient à la maison. Ils étaient sûrement déjà là quand le Covidus était arrivé en France, mais depuis le début du confinement, c'était bien simple, ils proliféraient – régnaient désormais en maîtres sur tout le territoire.

Pour cacher ce fait qui sautait aux yeux, les médias s'évertuaient à parler d'autre chose. Et quand ils étaient contraints de faire apparaître les envahisseurs à l'écran, ils évitaient scrupuleusement de parler de mutants ou de zombis, comme l'aurait commandé le bon sens. Au lieu de ça, ils les avaient baptisés les « Fordelords », pensant que personne n'y verrait que du feu. Et aussi incroyable que cela paraisse, ça avait marché. Daniel Cuchot n'en revenait pas. Ça avait putain de marché ! Ces derniers jours, il avait écumé les forums en ligne, les sites complotistes et les chaînes youtube consacrées à Didier Ragoût, et il avait fini par se rendre à l'évidence : à l'heure qu'il était, il semblait bien être le seul être humain à avoir pris conscience de la menace qui se tramait au-dehors.

Le mensonge était tellement énorme que c'étaient forcément les plus hautes instances du pays qui avaient donné des instructions aux journalistes. Et il ne pouvait y avoir qu'une seule raison à cela. Comme dans *Cabin Fever: Patient Zero*, les membres du gouvernement devaient déjà avoir subi, à un degré ou un autre, les effets de la mutation.

Daniel avait évidemment repensé au Président de la République, à

son teint cireux et à ses yeux qui brillaient, quand il avait dit et répété : « Nous sommes en guerre ! » Et alors quelque chose s'était mis en branle dans les profondeurs de son cerveau, où la litanie médiatique venait s'accoupler lubriquement avec des films comme *La Nuit des morts-vivants*, *Doomsday* ou *World War Z*, et des jeux vidéo comme *Phoenix Point* ou *The House of the Dead 6*.

Les malades du Covidus étaient du ressort de la médecine – c'était terrible, mais en l'état actuel des choses il ne pouvait rien faire pour eux. Restaient les mutants. Et peut-être bien que là, en revanche, il avait toutes les qualifications requises pour agir.

Alors, ce jour-là, Dan prit une grande inspiration, et quand bien même Manman ne lui avait demandé ni de venir manger ni de sortir pour donner du ménage, il se leva de sa chaise dactylo et sortit de sa chambre.

« Tu fais quoi ? lui demanda-t-elle aussitôt.

– Je sors. »

Daniel traversa le couloir et ouvrit la porte du fond, qui donnait sur le garage. De l'autre côté s'entassait un horrible fourbi qui semblait traîner là depuis des siècles. Manman avait toujours différé le moment de faire le tri dans ces affaires. Elles avaient appartenu pour la plupart au père Cuchot, mais ce dernier les leur avait généreusement abandonnées, le jour où il s'était fait la malle avec la première donzelle qui passait par là. Elle le suivit toutefois, curieuse de savoir quelle étrange mouche avait piqué son fils, tout en prenant soin de tenir Fifi, le bichon maltais de la maison, à l'écart.

« Tu fais quoi ? répéta-t-elle.

– Je sors je te dis. J'ai du boulot.

– Tu sors pour quoi faire ?

– Il y a des mutants.

– Des quoi ?

– Des mutants. C'est comme des zombis. Il y a en partout. Je les ai vus à la télé.

– Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

– Personne n'en parle, Manman. C'est une raison d'État. Ils disent

simplement que ces sont des Fordelords.

– C'est dangereux ça, des Fordelords ?

– C'est des mutants je te dis ! Tu crois quoi ?

– Et ils les laissent faire ?

– Pardi qu'ils les laissent ! Tout le monde est enfermé, alors pendant ce temps ils se multiplient dans les rues, sur les routes, sur les plages. Ils envahissent tout, Manman.

– Ils ont le Covidus ?

– S'ils ont le Covidus ? Non seulement ils sont infectés jusqu'à la moelle, mais leur putain d'ADN a muté. C'est plus des hommes, c'est des zombis – des monstres.

– Des monstres ?

– Mais oui je te dis ! Des qui attaquent les humains normaux pour leur contaminer aussi l'ADN. »

Daniel farfouilla dans les cartons de son père. Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait. Manman l'observait, sans vraiment comprendre encore de quoi il était question.

« Tu mets pas tout en foutoir, hein !

– T'occupes ! »

Finalement, Daniel trouva une sorte de masque de soudure, qu'il posa sur sa tête, visière relevée, et une paire de gants de bricolage. Il attrapa également des grosses gaines de ventilation en aluminium et une vieille combinaison de plongée.

« Tu vas faire quoi ? demanda encore Manman.

– Tu comprends pas ce que je te dis ?

– Réponds à ta mère !

– C'est pour faire une armure, comme ils ont dans *Mad Max*. Pour se protéger.

– Du Covidus ?

– Contre les Fordelords, Manman. Les zombis.

– Si tu crois que je vais te laisser sortir comme ça. »

Daniel dénicha encore une meuleuse d'angle sans fil, qu'il glissa dans sa ceinture, et un coupe-branches télescopique. Il essaya de retrouver le nom du dernier film de zombis qu'il avait vu, mais il avait l'im-

pression qu'il les mélangeait tous. Il repensa quand même à la dernière saison de *The Walking Dead* et son cœur se gonfla. Il n'avait pas l'impression d'être moins bien équipé que les personnages de la série. Il prit encore un vieux sac à dos, accroché à un porte-manteau, et il y jeta une lampe frontale, un couteau-suisse, une scie à métaux, des clous, une grosse pelote de corde à linge et une paire de ciseaux, qu'il trouva éparpillés sur l'ancien établi de son père.

« Tu remettras tout en place ! râla encore Manman.

– Arrête un peu », soupira Dan.

Alors elle s'emporta.

« De toute façon tu ne sortiras pas sans moi !

– C'est impossible, Manman. Tu ne sais pas de quoi les Fordelords sont capables. »

Il repensa un instant aux Nazgûl, les terrifiants Cavaliers noirs du *Seigneur des Anneaux*, et un frisson glacial lui remonta le long de l'échine. Mais il se ressaisit et pénétra précipitamment dans la maison, bousculant presque sa mère qui se trouvait dans le passage. Fifi en profita pour se faufiler dans le garage.

« Fifi ! » gronda Manman. Mais le bichon ne semblait pas pressé d'obtempérer, trop heureux pour une fois de pouvoir sautiller dans la poussière.

Dan se dépêcha de rejoindre la cuisine, pour échapper un instant à la surveillance de Manman, mais celle-ci se hâta de le rattraper, après avoir repoussé le chien dans le couloir d'un revers de pantoufle.

« Qu'est-ce que tu veux encore ?

– Je fais des provisions, des fois que ça dure. »

Il ouvrit le frigo, sous l'œil suspicieux de sa mère qui n'aimait pas le voir investir ce qu'elle considérait comme son domaine réservé.

« Ils sont combien tes mutants ?

– Je ne sais pas moi. Beaucoup. Ils ont dit qu'il y en aurait plus de 160 000 les prochains jours. »

Alors Manman fit un pas en arrière.

« Mais c'est de la folie ! cria-t-elle.

– C'est pour ça que je te dis de rester à la maison.

– Allez, fous le camp », dit-elle encore en le poussant hors de la pièce. Elle se retourna vers le frigo, et sans avoir prémédité son geste, sa main agrippa fermement le couvercle de la poubelle.

Avant de quitter la maison, Daniel pénétra à nouveau dans sa chambre en prenant bien soin de fermer le verrou derrière lui. Les volets tirés, la pièce était plongée dans la pénombre. Seul l'écran d'ordinateur jetait quelques reflets bleutés sur le papier peint, où s'était progressivement incrustée une odeur de transpiration et de fusible qui chauffe. Il entendait la respiration de Manman qui l'espionnait derrière la porte.

Dan attrapa sa paire de jumelles, qu'il jeta dans le sac à dos avec le reste de son équipement. Il hésita aussi à prendre son plan de la Terre du Milieu, mais il se dit que ça pouvait toujours servir. Alors, après avoir provisoirement retiré son masque, il enfila la combinaison de plongée, avant d'installer des gaines au niveau de ses jambes et de ses avant-bras.

Quand il ouvrit la porte, Manman faillit tomber à la renverse. Elle n'était pas jik pour un sou, mais en voyant son fils ressortir en tenue de combat, elle crut avoir devant elle l'un de ces super-héros qui trônaient en poster au-dessus de son lit. Elle lui tendit fièrement le couvercle de la poubelle, comme s'il manquait seulement un bouclier à sa panoplie, et un sac du Supéru dans lequel elle avait jeté un paquet de chips et un gros sandwich au thon.

« N'en mets pas plein ton armure.

– Je dois vraiment y aller », insista Dan.

Il traversa le couloir en levant exagérément les jambes, les gaines de ventilation raclant contre les murs. Manman le suivit jusque dans l'entrée, Fifi à ses trousses. Dan s'agenouilla pour lacer ses vieilles Nike Air, enfila son sac à dos, saisit le couvercle en métal, et après avoir coincé périlleusement le coupe-branches sous son aisselle, il parvint à ouvrir la porte.

Manman porta aussitôt la main à sa bouche.

« Le Covidus ! » parvint-elle à articuler entre ses doigts serrés.

Daniel étira le col de sa combinaison pour le faire remonter jusqu'à son nez.

« Reste là, je te dis. Les Fordelords sont peut-être déjà dans les pages. »

Manman prit une mine grave, comme si elle se remémorait soudainement tout ce que son fils lui avait raconté. Puis, l'air résigné, elle hocha la tête en le regardant s'engager dans l'allée qui traversait le jardin, le masque de soudure replié sur le haut du crâne et le coupe-branches pointé vers le ciel. Avec un tel accoutrement, il ressemblait davantage à un vieux prototype de cosmonaute qu'à un véritable samouraï, mais elle se dit qu'il avait quand même belle allure. La larme à l'œil, Manman se retourna vers le couloir, songeant qu'elle allait se sentir bien seule dans cette grande maison vide, quand quelque chose au fond d'elle se révolta.

Elle courut à la porte.

« Daniel ! »

Celui-ci mit quelques secondes pour se retourner, le coupe-branches ayant été se prendre dans la haie. Alors il vit sa mère enfile précipitamment son manteau de pluie et chausser ses souliers du dimanche. Elle fureta encore dans l'entrée, et après avoir hésité quelques secondes, elle saisit un grand parapluie violet à pois blancs. Fifi tournait autour d'elle en tirant la langue.

« Toi, tu restes ici », ordonna-t-elle.

Elle donna quelque coups de doigts rapides à ses cheveux, pour redonner un semblant de volume à sa permanente, et elle courut derrière lui.

« Je viens avec toi. »

Daniel soupira.

« Tu es folle ou quoi ! Je t'ai dit que c'était dangereux. »

Mais le visage de Manman devint écarlate, et elle fronça méchamment les sourcils.

« C'est ça où tu restes à la maison ! »

Alors Daniel céda. Et quand la silhouette menue de sa mère fût arrivée à sa hauteur, il reprit sa marche dégingandée de scaphandrier de plein air, et ils franchirent ensemble le petit portail vert qui marquait l'entrée de la propriété.

*

Dehors il faisait grand soleil. Le ciel n'avait jamais été aussi bleu, mais l'air était glacial. Autour d'eux, les rues paraissaient étrangement silencieuses. Repensant à tous les films qu'il avait vus, Dan songea que c'était mauvais signe.

« Tu vois, il n'y a personne, expliqua-t-il doctement à Manman.

– Et alors ?

– Tu le fais exprès ou quoi ? Les Fordelords ! Ils sont certainement déjà passés par là. »

Manman, vexée, tourna le menton en crachant un souffle d'air.

Ils remontèrent la rue Kerjean Richard. Ils marchaient lentement, soucieux de ne pas attirer l'attention sur eux. En passant devant chez les Dechard et les Le Goëzic, ils virent des silhouettes disparaître aux fenêtres avant que des volets roulants viennent occulter définitivement leur intérieur, et Dan fut soulagé de savoir que leurs voisins avaient échappé jusqu'ici aux mutants.

Ils approchaient de la rue Anatole Le Bras, quand ils entendirent un bruit de moteur, un peu plus loin.

« Vite ! » cria Dan.

Ils se mirent tant bien que mal à l'abri derrière une grosse poubelle dont le couvercle noir était resté coincé à la verticale. Dan fit de son mieux pour cacher le coupe-branches, mais il dépassait toujours d'un côté ou de l'autre. Une odeur nauséabonde s'échappait de là.

Une voiture passa au loin.

Autour d'eux, de nombreux sacs poubelles éventrés, tombés par terre, répandaient une sorte de jus huileux sur le trottoir. Des dizaines de mouettes se disputaient ces ordures que les humains leur avaient provisoirement abandonnées. Dan les observa avec méfiance, se demandant si le Covidus pouvait aussi s'attaquer à elles.

Alors un nouveau vrombissement retentit.

Dan tourna la tête en direction de la rue Anatole Le Bras, mais il réalisa cette fois que le bruit venait des airs. Il leva les yeux. Alors il fut

frappé par une vision d'horreur. C'était une mouette mutante, grosse comme une tondeuse à gazon, qui s'approchait d'eux à vive allure. Elle avait le plumage pourri, rien à voir avec la blancheur de ses congénères qui ripaillaient à même le sol. Mais surtout elle possédait six ailes. Six ailes ! Il en frissonna d'épouvante. Dan repensa à un vieux film italien, dans lequel c'étaient les rats qui étaient touchés : certains avaient la taille d'un gros chat et deux têtes au lieu d'une. Manifestement, les oiseaux n'échappaient pas à la déferlante.

« Viens ! » intima-t-il à Manman, après avoir rabaisé la visière de son masque de soudure.

Ils coururent jusqu'à l'angle de la rue de Poul Scornet, mais la mouette mutante les suivit. Ils se mirent à couvert derrière un gros container en métal. Le monstre vint se poster au-dessus d'eux et une voix synthétisée les prit à partie : « Rentrez chez vous ! »

Ce fut comme une révélation. Dan savait que les nouveaux virus, en plus de favoriser l'apparition de monstres mutants, pouvaient aussi donner des pouvoirs spéciaux à certains individus triés sur le volet. Mais en réalisant qu'il pouvait comprendre le langage des Fordelords, il sut qu'il avait été élu pour en débarrasser le monde.

Il voulut dégainer sa meuleuse, mais il ne parvint pas à la tirer de sa ceinture. Alors il brandit son coupe-branches, après l'avoir étiré au maximum, et il le pointa violemment en direction du zombi volant.

« À l'attaque ! »

Il fit des moulinets avec sa lance de fortune, brandissant son couvercle de poubelle pour effrayer l'infâme volatile, mais celui-ci était bien trop haut pour qu'il puisse vraiment l'impressionner. Autre effet de la transformation génétique, il remarqua que la tête de la mouette mutante s'était déplacée sous son corps. Celle-ci pointa justement son gros orbite énucléé dans sa direction en répétant son message monotone. « Rentrez chez vous ! »

Pendant ce temps-là, inquiète pour son fils, Manman était sortie de sa cachette. Elle se releva, mais l'instant d'après, pensant au soleil qui tapait, elle essaya d'ouvrir son parapluie. Par prudence, les mouettes qui se trouvaient là s'éloignèrent de quelques mètres, mais l'une d'elle

s'envola et, prenant un peu de hauteur, s'approcha dangereusement de la mutante. Dan comprit immédiatement ce qui allait se passer. Il y eut comme un bruit de moustique qui grille, et l'instant d'après, des morceaux de chair dégoulinant de sang frais fendaient les airs, accompagnés de gerbes de plumes. Une grosse masse spongieuse s'écrasa sur le sol. La mouette était morte.

Dan fit tourner le coupe-branches plus virulemment encore. La mutante allait payer pour son crime.

« J'aurai ta peau, Fordelord de malheur ! » promit-il.

Soudain, des aboiements aigus se firent entendre derrière eux. Manman se retourna.

« Fifi ! hurla-t-elle. Rentre à la maison ! »

Le bichon n'avait pas supporté de rester seul et, malin comme tout, il avait trouvé le moyen de venir les rejoindre. Ravi de retrouver sa maîtresse, il s'apprêtait à lui sauter dans les bras, quand il changea subitement de direction, après avoir aperçu les oiseaux de mer. Il les chargea en aboyant.

Cette fois, les mouettes s'envolèrent en bande, et prirent aussitôt de l'altitude. Elles s'en étaient mis plein le bec, personne ne pouvait dire le contraire ; mais tout en poussant des cris qui ressemblaient à des ricanements, elles lâchèrent simultanément de longues traînées de guano, dans l'idée d'en faire cadeau à ce chienchien à sa mémère qui les avait obligées à quitter précipitamment leur banquet.

Mais une rafale de vent souffla, et la mutante reçut sur la tête une bonne partie de cette salve de fientes qui ne lui était pas réservée. Déstabilisée, elle se déporta vers la droite, entrant en collision avec un gros goéland à l'œil mauvais. Agacé, celui-ci prit un peu de hauteur, avant de plonger bec en avant sur elle. La mouette zombie fit plusieurs soubresauts aériens. Elle voulut répéter son message lancinant, mais sa voix s'était enrouée. Elle dit simplement : « Ren... ché... v... », avant de s'éteindre. Alors la silhouette de la mutante sembla un instant suspendue dans les airs, et puis elle tomba lourdement sur le bitume du trottoir, à quelques mètres de sa victime.

*

« Ne t'approche pas, cria Dan à Manman.

– Mais non je m'approche pas. »

Dan fit un pas en direction de la créature. À présent, ce n'était plus qu'une carcasse fumante qui lui fit penser aux Arachnides du premier *Starship Troopers*. Elle répandait sur le sol une sorte de jus chaud et épais, et il fit bien attention à ne pas poser le pied dessus, sans quoi il risquait certainement de devenir un Fordelord à son tour.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Manman, surgissant derrière lui.

– Je t'avais dit de pas t'approcher, » s'agaça Dan.

Il s'agenouilla, afin de regarder à quoi ressemblait la bête. C'était comme si son corps s'était durci pour former une sorte d'exosquelette qui lui fit immédiatement penser aux Fordelords humanoïdes qu'il avait vus à la télévision, et dont les membres semblaient également carapacés. Ses six ailes étaient brisées à présent. Elles étaient surmontées de petites plumes qui tournaient encore en produisant un léger sifflement. La tête avait été ouverte en deux, et son orbite vitreux restait fixés sur le bitume.

Manman s'apprêtait à crier victoire lorsque le monstre tressauta, tout en balbutiant à nouveau son mystérieux message. « Ren... ché... v... » Alors, sans pitié, Dan se releva d'un coup et l'écrasa violemment sous sa Nike Air dont une partie de la semelle pendait.

Sur un des flancs du monstre, une sorte d'écusson avait été collé. Il ne parvint pas à lire ce qui était écrit dessus, la carapace était en trop mauvais état, mais en regardant les actualités, il s'était fait la remarque que tous les Fordelords semblaient marqués par cet emblème.

« Renchéf... renchéf... », répéta-t-il en plissant le front. Et puis d'un coup tout s'éclaira. La bête agonisante transmettait son dernier rapport à ce qui devait être son supérieur.

Alors des pensées sombres vinrent à lui. Quelqu'un, là-haut, au sommet, tirait les ficelles. Et il repensa au Président de la République. *Nous sommes en guerre !*

Cette fois il n'eût plus aucun doute. Toutes ses hypothèses lui parurent vérifiées. C'était forcément le chef d'État qui avaient planifié cette invasion du pays par les Fordelords. Pour quelle raison ? Dan devait à présent se concentrer sur cette question de la plus haute importance. Il repensa encore à toutes les images qu'il avait vues à la télévision, à toutes ces villes et ces campagnes désertées, colonisées par ces hordes de zombis sanguinaires.

« On rentre à la maison ? » implora Manman, retournée par le terrible combat qui venait d'avoir lieu. Fifi jappait contre ses mollets en tirant la langue, comme s'il voulait jouer avec elle.

« Toi tu rentres », répondit Dan en relevant sa visière. Il plissa les yeux, ébloui par la lumière de la fin de matinée. D'énormes gouttes de sueur perlaient sur son front et ses joues. « Moi je dois continuer.

– Alors jik ou pas jik, je reste avec toi », lui annonça Manman en relevant fièrement le menton.

Dan ne chercha même pas à discuter. Il savait que c'était inutile. Il donna quand même un grand coup de pied dans le cadavre du monstre, qui alla rebondir contre le container, faisant s'envoler une demi-douzaine de choucas affriandés par les ordures.

À cette heure il s'inquiétait évidemment pour Manman, qui était loin d'avoir la carrure requise pour affronter les forces du mal ; mais il avait aussi l'impression d'avoir trouvé enfin un vrai sens à sa vie. Comme si toutes ces journées passées enfermé à regarder des films et à jouer à la console avaient été une lente et secrète initiation, le préparant à son insu à cette mission capitale qui venait de lui être révélée. Il repensa au Covidus et aux mutants, mais cela ne suffit pas à lui ôter le sourire béat qui s'étirait désormais sur son visage. Et pendant que Manman essayait à nouveau d'ouvrir son parapluie, pour se protéger du soleil, et que Fifi tournait autour d'elle en sautillant, il leva son bouclier d'un air résolu, avant de faire virevolter son coupe-branches dans le ciel bleu.

« À nous deux, les Fordelords ! »

(à suivre)